

14 mai 2022

## La découverte de la tombe de Toutânkhamon (1922) et sa réception : la *toutmania*

Bénédicte LHOYER

Chercheur associé ASM, équipe ENiM, UMR 5140 (Montpellier)

Nota. Pour retrouver les autres conférences de ce colloque : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>) cliquer sur "Rechercher un document" et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : COLL2022

---

### MOTS-CLÉS

COLL2022, *Toutmania* – Toutânkhamon – Howard Carter – malédiction – mode – bijouterie – décoration – spectacles – publicité – médias.

### RÉSUMÉ

La découverte de la tombe de Toutânkhamon (le 26 novembre 1922), un siècle après la *Lettre à Monsieur Dacier* de Jean-François Champollion, est une découverte majeure. Il s'agit, en effet, de la seule tombe comportant presque l'intégralité du mobilier funéraire d'un souverain du Nouvel Empire (vers 1330 av. J. -C.). Sa mise au jour par Howard Carter et son mécène, Lord Carnarvon, déclenche un phénomène encore perceptible aujourd'hui, baptisé *toutmania*. Il s'agit d'une déclinaison d'objets voulant se référer au souverain, de la citation directe ou plus lointaine, en matériaux prestigieux ou plus humbles, et d'un goût plus ou moins heureux. Fille de l'égyptomanie, elle ne cesse de se réinventer et touche toutes les couches sociales. Cette contribution se propose de retracer les grandes lignes de cette *folie pharaonne*.

---

En compagnie de Ramsès II et Cléopâtre, Toutânkhamon est sans nul doute le souverain le plus connu de l'histoire égyptienne. Curieux destin que celui d'un jeune monarque condamné à l'oubli et qui, plus de 3 000 ans après sa mort, atteint une notoriété inégalée. Celle-ci est due à la découverte, en novembre 1922, d'un viatique royal d'une richesse inouïe. Un siècle après la *Lettre à Monsieur Dacier* de Jean-François Champollion, acte de naissance d'une discipline – l'égyptologie –, la trouvaille d'Howard Carter (1874-1939) et de Lord Carnarvon (1866-1923) la fit entrer dans l'ère de la modernité : ce fut, à bien des égards, la première fouille où chaque élément fut collecté, enregistré et traité de façon méthodique et scientifique.

Mais, dans le sillage de cette trouvaille, à côté de cet apport à la science, naquit un phénomène remarquable par son ampleur, sa force et sa durée. Divers noms lui furent donnés : *toutmania*, *toutankhamonite* ou *folie pharaonne*. Ce mouvement décline objets, images ou productions faisant référence, avec une cohérence plus ou moins grande, à

Toutânkhamon et à son trésor. Celui-ci constitue le terreau le plus fertile d'un mouvement millénaire baptisé égyptomanie ou *egyptomania*.

## Premières vagues égyptomaniaques

L'attrait pour l'Égypte et sa culture n'est pas une nouveauté. Dès l'Antiquité, les objets égyptiens ou égyptisants essaient sur les rives du bassin méditerranéen et au-delà. L'Égypte devenue terre impériale, les Romains rapportèrent en Europe nombre d'obélisques et de statues témoins de la victoire d'Octavien-Auguste sur Cléopâtre VII Philopator<sup>1</sup>. En outre, les sculpteurs romains interprétèrent en Osiris le favori de l'empereur Hadrien, Antinoüs, mort noyé (130 apr. J. -C.), comme le dieu, dans le Nil<sup>2</sup>. Le *némès* qu'il porte est la coiffure éloignée du modèle original, jadis réservée à pharaon. Des mèches de cheveux visibles au niveau du front et des tempes du favori rappellent une statuare romaine. L'architecture et les objets de culte égyptiens sont réinterprétés selon les principes de l'art romain.

Le Moyen-Âge chercha à renvoyer à l'Égypte antique, mais sous des formes ayant perdu toute authenticité. En vertu d'une curieuse étymologie (*puramis*, « gâteau de miel et de farine »), les pyramides, par exemple, inspirent les *Greniers de Joseph* (XIII<sup>e</sup> siècle) du cycle de Joseph de la basilique Saint-Marc de Venise (au nombre de cinq et toutes de même taille). À la Renaissance, une seconde vague d'égyptomanie s'empara du monde intellectuel et artistique, à la faveur de nouvelles traductions de textes antiques ou arabes, associées à la découverte d'objets égyptiens et égyptisants au cours de travaux d'aménagement à Rome. Motif persistant, la pyramide, cette fois-ci d'aspect plus réaliste, peut être interprétée telle l'*Arche de Noé* de Lorenzo Ghiberti (1378-1455), ornant l'un des médaillons de la *Porte du Paradis* du baptistère de la cathédrale de Florence. À partir de la Renaissance, les humanistes tentèrent de déchiffrer cette écriture à partir d'inscriptions copiées sur les obélisques et les objets de curiosité.

Enfin, les récits de voyageurs, puis les travaux des membres de la Commission des sciences et des arts (créée le 16 mars 1798) firent émerger un intérêt pour l'Égypte antique, tant linguistique, grâce à la découverte de la pierre de Rosette, qu'artistique avec la somme de dessins publiés. La mode, le mobilier, les objets d'art puisèrent dans ce nouveau répertoire de formes, conservé au Metropolitan Museum de New York (inv. 26. 168.77) ; le médaillon (1809-1819) dessiné par Charles Percier (1764-1838) et exécuté par François-Honoré Jacob-Desmalter (1770-1841) en est un exemple.

Avec le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion à partir de 1822 et l'éclosion d'une nouvelle discipline, le goût pour le pays des pharaons fut relancé régulièrement par les trouvailles archéologiques, les pavillons égyptiens des expositions universelles successives (1867, 1900)<sup>3</sup> ou encore par la participation d'égyptologues au processus de création artistique. (Nul n'oublie la contribution majeure d'Auguste Mariette à l'*Aïda* de Verdi<sup>4</sup>). La découverte de la sépulture de Toutânkhamon réactiva ce mouvement séculaire. Cependant, la force de cette nouvelle vague dépassa les précédentes, tant par le rayonnement mondial que par l'ampleur de la déclinaison de produits qui en résulta.

<sup>1</sup> LEGRAS, « Romains » 2014 ; VERNUS, « Égyptomanie 2021.

<sup>2</sup> Voir, p. ex., le buste Ma 433; MR 16 ; N 1018 : musée du Louvre. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010277935> [consulté le 3 juin 2022].

<sup>3</sup> HUMBERT, « Palais » 2010.

<sup>4</sup> Cf. É. LOPEZ, 2022.

## Découverte de la tombe

La tombe du jeune pharaon (KV 62)<sup>5</sup> fut dégagée à une époque charnière. Sa découverte coïncidait non seulement avec le centenaire de la *Lettre à Monsieur Dacier*, mais elle se produisait également quatre ans après la fin de la Grande Guerre, l'année même où l'Égypte émergeait en tant que royaume indépendant, sous l'autorité du roi Fouad I<sup>er</sup> (1868-1936). En outre, d'un point de vue artistique, la vague Art Déco déferlait sur le monde occidental et touchait les grands domaines de la création<sup>6</sup>.

Pour Howard Carter, la campagne 1922 s'annonçait comme sa dernière dans la Vallée des Rois. Lassé par des découvertes mineures, son mécène, George Herbert, 5<sup>e</sup> comte Carnarvon, voulait s'orienter vers des sites plus prometteurs. Il avait consenti à une ultime recherche dans une aire située au centre de la vallée, du côté de la tombe de Ramsès V/VI (KV 9). Trois jours après le début des fouilles (1<sup>er</sup> novembre), un enfant de douze ans, Hussein Abdel Rassoul, dégagea par hasard l'amorce d'un escalier en calcaire en creusant un trou pour y caler une jarre. Ce dernier menait à un passage muré couvert de sceaux imprimés dans le plâtre quelques millénaires plus tôt. Ainsi débutait l'aventure qui allait occuper Carter jusqu'à la fin de sa carrière.

À l'arrivée de Lord Carnarvon et de sa fille, Lady Evelyn, le 23 novembre, à Louqsor, on démonta la porte plâtrée (percée à deux reprises pendant l'Antiquité, au grand dam du fouilleur). On vida le corridor rempli de gravats avant de se trouver de nouveau devant une nouvelle porte plâtrée et scellée. Le 26 novembre, Carter perça un trou suffisamment large pour y passer la main, tenant une bougie pour éclairer l'intérieur et en vérifier la qualité de l'air. Laissons au principal intéressé le soin de relater la suite des événements :

Au début, je ne vis rien, la flamme de ma bougie vacillait sous l'effet d'un souffle d'air chaud provenant de la chambre, mais peu après, tandis que ma vue s'habitua à la lumière, des détails se détachèrent lentement du brouillard, d'étranges animaux, des statues, et l'or, partout, le lustre de l'or<sup>7</sup>.

Deux jours plus tard, veille de l'ouverture officielle, Carter, Lord Carnarvon et Lady Evelyn, ayant pénétré dans la chambre funéraire par un trou de pilleurs jadis rebouché, virent les chapelles funéraires intactes et une foule d'artefacts entassés dans un dernier espace baptisé « Trésor ». Devant l'ampleur de la tâche à accomplir Carter s'entoura de compétences. Grâce à son réseau, il put compter sur le renfort de collègues américains et britanniques : quatre égyptologues (Arthur Mace, James Henry Breasted, Alan Gardiner et Percy Newberry), trois architectes (Arthur Callender, Walter Hauser et Lindsley Hall), un chimiste (Alfred Lucas), un photographe (Harry Burton) et, enfin, un gardien (Richard Adamson) chargé de passer la nuit, doté d'un gramophone, dans l'antichambre de la tombe pour éloigner les voleurs.

Entre le 27 décembre 1922 – date à laquelle le premier objet sortit de l'antichambre – et le 10 novembre 1930 – celle des derniers objets exhumés –, il ne fallut traiter pas moins de 5 398 œuvres de tailles, de matériaux et d'états de conservation divers. Sachant que la sépulture fut visitée deux fois après l'inhumation du roi et au vu de « prélèvements » d'objets de la part de Carter et Lord Carnarvon, ce nombre serait à revoir à la hausse. Quoi qu'il en soit, les années de travail et l'esprit scientifique qui régnait autorisèrent une collecte de données fondamentales qui sert encore aujourd'hui tous les aspects de la discipline.

<sup>5</sup> GABOLDE, *Toutankhamon* 2015.

<sup>6</sup> DUNCAN, *Art Deco* 2009.

<sup>7</sup> REEVES, *Toutankhamon* 2003, 54.

## Le retentissement de la découverte, la gestion de l'information et ses conséquences

La nouvelle de la découverte d'une tombe « inviolée » au sein de la Vallée des Rois se répandit comme une traînée de poudre. Une foule de journalistes rallia Louqsor pour couvrir l'événement. L'un d'eux, un correspondant du *Times* de Londres, Arthur Merton, réussit, au nom de son journal, à obtenir l'exclusivité de la découverte pour la coquette somme de 5 000 £. Bien que d'autres journaux eussent pu faire monter les enchères, Lord Carnarvon jugea suffisante la réputation du *Times* dans le monde entier pour lui octroyer ce privilège<sup>8</sup>. Comme le fait remarquer Nicholas Reeves<sup>9</sup>, cette décision semblait, de prime abord, logique, pratique et financièrement intéressante. Un seul journaliste dans une tombe si exigüe était plus facile à gérer que plusieurs reporters à qui il aurait fallu répéter les mêmes informations. De plus, Carter n'ayant pas un caractère affable et diplomatique, un seul correspondant – et, qui plus est, quelqu'un qu'il connaissait – était la meilleure solution pour lui permettre de poursuivre sereinement son travail.

Privés de la source officielle d'information, les autres journaux ne tardèrent pas à protester avec véhémence. La presse égyptienne jugea humiliant d'être écartée d'une découverte sur son sol, tandis que les autres journaux déployèrent tous les moyens possibles pour capter une information inédite. Les 142 premiers clichés pris par Harry Burton (1879-1940) pour le compte exclusif du *Times*, dans l'édition du 21 février 1923, furent réinterprétés par les concurrents, non sans erreur. Ainsi, *Le Petit Journal illustré* du 2 novembre 1923 reprend-il une vue de l'antichambre (côté droit), tout en faisant apparaître les roues d'un char pourtant à l'opposé de la pièce et des vases d'albâtre disposés à un autre endroit (fig. 1).

De même, les parois sont couvertes de motifs « à l'égyptienne » : un prêtre offrant une statuette de cynocéphale, l'image d'un Amon-Kamoutef privé de son sexe en érection, un faucon ailé coiffé d'un disque solaire... Le personnage de gauche montre une main gauche pliée à 90° dans un geste qui fait plutôt penser à une chorégraphie comique qu'à une gestuelle pharaonique ! Touche finale, deux archéologues vus de dos brandissent une torche électrique qui illumine l'ensemble du trésor et creuse quelques ombres pour renforcer la théâtralité. Nous sommes loin du récit de Carter et de sa bougie tremblotante. Qu'importe ! L'image fournit tout ce que le lecteur a besoin de ressentir : un effet « cave d'Aladin »<sup>10</sup>, la stupeur des protagonistes et le mystère. Dans un article du même numéro, intitulé « Dans la poussière des tombeaux » (p. 66), Jean Lecoq (1864-1951), par chauvinisme, exalte l'égyptologie française, et déclare péremptoirement



Fig. 1. Dernière page du *Petit Journal illustré* du 11 février 1923. Source gallica.bnf.fr / BnF. © BnF

<sup>8</sup> ARAKAKI, *Gold1999*. Voir le résumé de Marie GRILLOT, « Découverte » 2015.

<sup>9</sup> REEVES, *Toutankhamon* 2003, 64.

<sup>10</sup> REEVES, *Toutankhamon* 2003, 50.

qu'« il est donc peu probable que la trouvaille récente apporte à la connaissance que l'on a de l'histoire et de l'art de l'Égypte à cette époque quelques éléments nouveaux »<sup>11</sup> !

Les dessins de cette période ne montrent aucun souci de précision. La coupe de la tombe de Toutânkhamon du magazine américain *Popular Science* de mai 1923 a de quoi surprendre. Mise en parallèle avec la tombe de Ramsès VI, la sépulture du roi se résume à une enfilade de trois pièces, bien rangées quoiqu'encombrées, avec de vraies portes et un décor mural qui fait songer à un appartement moderne. La légende faisant d'Howard Carter un « American Egyptologist » est aussi fautive.

La surenchère vers laquelle tendaient les images concerna aussi l'écrit. L'un des plus prolifiques dans ce sens fut le correspondant du *Daily Mail* ; un égyptologue, ancien collègue de Carter, Arthur Weigall (1880-1934). Entravé par l'exclusivité accordée au *Times*, il tenta de le faire fléchir en invoquant l'amitié. Peine perdue, l'archéologue fut inflexible. Weigall, contournant l'obstacle, publia des récits fantastiques, prompts à enflammer l'imagination des lecteurs<sup>12</sup>.

Bientôt, le décès de Lord Carnarvon, à l'aube du 5 avril 1923, fit basculer l'archéologie dans le surnaturel. Toutes les spéculations étant permises en ces temps où le spiritisme était encore à la mode, nombreux furent ceux qui cogitèrent en vain sur les raisons de la mort du mécène. La romancière Marie Corelli (1855-1924), qui avait « prédit » dans la presse le prochain trépas du comte quelques semaines avant le 5 avril, indiquait :

Je ne peux pas m'empêcher de penser que nous courrons des risques à violer la tombe d'un pharaon d'Égypte et le déposséder de ses trésors. D'après un livre très rare que je possède, et qui n'est pas au British Museum, intitulé *L'Histoire égyptienne des pyramides* [...] un châtement exemplaire poursuit tout intrus profanant une tombe scellée<sup>13</sup>.

Sir Arthur Conan Doyle, père de Sherlock Holmes, renchérit en parlant de génies ou d'esprits élémentaires suscités par les prêtres pour protéger le roi post mortem. Le public sachant qu'il était convaincu de l'existence des fantômes, ses différentes interviews produisirent un effet boule de neige. De folles rumeurs coururent : le canari de Carter dévoré par un cobra ; l'extinction subite des lumières du Caire ; en Angleterre, la mort de Susie, la chienne de Lord Carnarvon à la seconde même où son maître mourut. En outre, une inscription sur une torche effacée par les fouilleurs aurait indiqué : « Portée par ses ailes agiles, la mort surprendra quiconque approchera la tombe de Pharaon »<sup>14</sup>... Ceux qui, effectivement, trouverent la mort durant les dix années de fouilles n'ont parfois qu'un lien distant avec la tombe, mais la succession de « coïncidences » suffit à faire naître la légende d'une possible malédiction. Outre Lord Carnarvon, malade et affaibli depuis longtemps, on compte le prince Ali Kemal Fahmy (1900-1923), assassiné par son épouse peu après avoir visité la tombe, Aubrey Hebert (1880-1923), le demi-frère de Lord Carnarvon, un radiologue qui se rendait en Égypte pour étudier la momie royale, le financier Georges Jay Gould (1864-1923) qui mourut de pneumonie après une visite, le professeur Hugh Evelyn-White (1884-1924) qui se pendit, puis Georges Bénédite (1857-1926) mort d'une congestion, lui-aussi, après une visite, Arthur Mace (1864-1928) ou encore Hon Richard Bethell (1883-1929), l'assistant de Carter, qui mourut d'un accident

<sup>11</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717562z/f12.item#> [consulté le 15 mai 2022].

<sup>12</sup> Côté français, des articles mentionnant des histoires d'infortune suite à l'acquisition d'objets égyptiens apparaissent en début d'année 1923. Voir l'article d'Ernest LAUT, « Prêtresse » 1923.

<sup>13</sup> TYLDESLEY, *Momie* 1999, 88.

<sup>14</sup> REEVES, *Toutankhamon* 2003, 63.

vasculaire cérébral. À l'annonce de sa mort, son père, Lord Westbury, se suicida en sautant du 7<sup>e</sup> étage, tandis que, lors de ses funérailles, son corbillard écrasa par accident un enfant de huit ans... Signalons une pseudo « réactivation de la malédiction » à l'occasion d'expositions itinérantes : deux directeurs du musée du Caire moururent d'une hémorragie cérébrale juste après avoir signé l'accord de sortie des objets : Mohammed Mehri, en 1967, et Gamal Mehrez, en 1972.

Résumons ici les raisons principales de l'engouement général que suscita la mise au jour de la tombe<sup>15</sup> :

- un tombeau dissimulé pendant des millénaires abritant un remarquable trésor,
- la quête d'éternité et la question de la mort qui interrogent tout vivant,
- l'image de l'Égypte ancienne transmise depuis la fin de l'Antiquité dans la culture européenne,
- l'accès à une intimité royale qui crée un sentiment de proximité, grâce aux objets personnels retrouvés dans le mobilier, de même que la sympathie pour un monarque décédé jeune (en lien avec le traumatisme de la Première Guerre Mondiale),
- une série de décès permettant d'invoquer l'existence d'une « malédiction » qui toucherait les profanateurs,
- enfin, la possibilité de récupération et d'exploitation des motifs antiques à but lucratif.

### **La *toutmania* chez les élites : une influence « par le haut »**

Quoique Carter eût résolu le problème des journalistes, des hôtes de marque eurent accès à la tombe. Têtes couronnées, membres de la noblesse, magnats défilèrent, participant, certes, à la renommée de la découverte, mais interrompant le travail<sup>16</sup>. Ayant emmené avec elle son fils, le prince Léopold (futur Léopold III), et l'égyptologue Jean Capart (1877-1947) pour lui servir d'accompagnateur, la reine Élisabeth de Belgique se montra enthousiaste. Ayant accédé à la tombe le 18 février 1923, elle y revint le 24 mars 1930, vers la fin de la fouille. Éblouie lors de son premier voyage, la reine multiplia les rencontres avec les membres de l'équipe, descendit quatre fois dans la tombe, assista à l'ouverture de coffrets. Elle encouragea la création à son nom de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth, qui soutient l'égyptologie belge encore aujourd'hui<sup>17</sup>. Toutânkhamon aura eu un impact bénéfique sur la recherche. Quant au créateur de la Fondation, Jean Capart, son contact avec la tombe, lors des premières phases de la fouille, lui conféra le statut de témoin privilégié. Il assura, tout au long de sa vie, des conférences et publia plusieurs ouvrages sur le sujet. Suprême honneur, il servit de modèle à deux personnages de bandes dessinées : le professeur Bergamotte dans *Les 7 Boules de cristal* (1948) (en fait une transposition de la malédiction du pharaon en contexte inca), ainsi que le professeur Grossgrabenstein dans *Le Mystère de la Grande Pyramide* (1950-1952) avec les héros Blake et Mortimer<sup>18</sup>.

L'apport de Jean Capart à la *toutmania* se mesure au rôle qu'il joua dans l'organisation d'un événement mondial, en mars 1926 : « La Réception chez Tout-Ankh-Amon »<sup>19</sup> au palais d'Egmont (Bruxelles), organisée par le Murray's Club. En vue de lever des fonds pour sa Fondation, l'égyptologue recréa un environnement égyptien

<sup>15</sup> VERNUS, « Égyptomanie » 2021 ; Id., « Toutânkhamon » 2022.

<sup>16</sup> BRUFFAERTS, « Toutankhamon » 1998, 11-12.

<sup>17</sup> Née officiellement le 1<sup>er</sup> octobre 1923.

<sup>18</sup> AUFRÈRE, « Manéthon » 2022.

<sup>19</sup> ANONYME, « Réception » 1926.

antique au moyen de costumes, de décors et d'une mise en scène grandioses. Mission accomplie : la fête fut couverte par la presse et le cinéma. En outre, la princesse Marie-José de Belgique (1906-2001) apparût vêtue telle l'une de ses consœurs antiques, pectoral autour du cou et miroir en main. Le triomphe fut tel que la communauté belge d'Égypte appela Capart pour piloter la « Fête égyptienne » à l'Héliopolis Palace, un an plus tard, réplique de la précédente et qui connut, elle-aussi, le succès. Une troisième fête aurait dû avoir lieu en 1930 mais le projet tourna court<sup>20</sup>.

Il est intéressant de noter le rôle prépondérant d'égyptologues professionnels dans la réalisation de manifestations qui relèvent du grand spectacle pour l'élite. Auguste Mariette et Jean Capart ont largement contribué à faire connaître leur discipline, mais tout en déployant un talent pour adapter leurs connaissances à un contexte plus léger. Il est clair que la couverture médiatique de ce type de festivités a eu un effet prépondérant dans la mode des déguisements.

Ainsi, dès 1923, le « Bal des Rois », dû au créateur de mode Paul Poiret (1879-1944), accueillit un certain M. P. Magnier déguisé en « Tout-ank-Amon (*sic*) roi d'Égypte » dans son sarcophage dont le couvercle arborait, de haut en bas, deux sphinx, une rangée de trois divinités ainsi qu'un chameau monté, détail orientaliste, mais anachronique<sup>21</sup>. Le costume égyptien devint incontournable dans les bals costumés, les maisons de mode proposant leurs modèles par catalogue. Posant à Monte-Carlo pour la revue *The Sketch*, Mary Henniker-Heaton, fille « débutante » de Sir John et Lady Henniker-Heaton, obtint un premier prix pour son déguisement de pharaonne. À l'intention de la classe moyenne, des déguisements plus abordables en tissus imprimés étaient proposés, comme le montre une famille britannique posant fièrement en atours égyptiens dans son jardin<sup>22</sup>.

## La « touche Toutânkhamon »

L'un des domaines les plus prompts à s'adapter à cette nouvelle vague égyptomaniac fut la mode. Début 1923, les encarts publicitaires dans *The New York Times* proposaient aux élégantes d'acquérir des robes avec des « motifs Louqsor », des manteaux brodés reflétant « la splendeur décorative de la période de Toutânkhamon »<sup>23</sup>. Même chose en Angleterre dans le *Tatler Magazine* ou dans *The Sketch* dont les pages se couvrirent de photographies de dames aux robes brodées de hiéroglyphes et de pseudo-scènes égyptiennes. Parfois, un détail suffisait à « égyptianiser » une simple robe du soir comme le port d'une ceinture en tissu, agrémentée d'un scarabée ailé<sup>24</sup>. Pour répondre à la demande, des créateurs, tels que Drecoll, Jenny et Doucet, s'inspirèrent des collections permanentes des musées, tel le Louvre<sup>25</sup>. De plus, la vogue de la coupe à la

<sup>20</sup> BRUFFAERTS, « Reine » 2020.

<sup>21</sup> Voir la photographie publiée dans *Femina* à l'adresse : <https://hprints.com/fr/item/44968/Paul-Poiret-1923-Le-Bal-des-Rois-Costume-Disguise-Tout-ank-Amon-roi-dEgypte> [consulté le 10 mai 2022].

<sup>22</sup> [https://www.maryevans.com/tales.php?post\\_id=16291&prv=previous](https://www.maryevans.com/tales.php?post_id=16291&prv=previous) [consulté le 10 mai 2022].

<sup>23</sup> Voir l'édition du 25 février 1923 du *New York Times*, consultable en partie à l'adresse : <https://xroads.virginia.edu/~ug00/rekas/tut/king.htm> [consulté le 15 mai 2022].

<sup>24</sup> Également présent sur une robe dorée sur « Les Grâces et Vénus en cheveux courts », dessin d'André Marty pour la *Gazette du Bon Ton* (1924-1925, n° 2, pl. 9) ; CAMPAGNOL, *Style* 2022.

<sup>25</sup> Voir le magazine *Vogue* du 15 avril 1923, p. 51. Ladite « porteuse d'auge » (Louvre, inv. E 10781) et la statuette de Karomama (inv. N 500) y sont présentées à côté des modèles qu'elles inspirent.

garçonne (anglais *crop*) favorisa, dans la mode féminine, la récupération de motifs égyptiens. En effet, sur nombre d'objets de la tombe, la sœur-épouse de Toutânkhamon, Ankhesenamou, porte une coupe courte à carré plongeant. La comparaison entre cette dernière et l'un des modèles issus du magazine *L'Art et la Mode* en 1924 est éclairante.

L'allusion à Toutânkhamon tient parfois au détail. Dans sa collection automne-hiver 1923, Paul Poiret présenta un manteau de grand soir baptisé « Sésostris » (fig. 2). Sans doute l'utilisation de ce titre permettait-il de « faire égyptien » sans lasser le public, d'autant que Sésostris, tout comme Amasis et Psammétique, furent de loin les souverains les plus connus à la Renaissance avant d'être écartés au profit de Chéops, Ramsès II et Toutânkhamon<sup>26</sup>. Certes, les motifs dorés des longs panneaux sont issus du répertoire chinois mais la ceinture dorée à « effet de brandebourg » fait songer à la célèbre photo de la cordelette au sceau intact qui fermait l'une des chapelles dorées du pharaon (fig. 3). Paul Poiret avait-il vu cette photo dans la presse ? On ne saurait l'affirmer. Mais si tel était le cas, le clin d'œil serait subtil.



Fig. 2. Manteau de Grand Soir « Sésostris » de Paul Poiret, 1924. © Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



Fig. 3. Le sceau intact sur l'une des chapelles dorées de Toutânkhamon, 1922. © Wikimedia Commons.

Les grandes maisons de couture ne furent pas les seules à s'emparer des motifs inspirés de l'Égypte. Nombre de petites entreprises de mode proposèrent des tenues agrémentées de larges broderies reprenant des scènes d'offrandes ou de banquets, avec des sphinx, des pyramides et des fleurs de lotus. Les accessoires furent aussi adaptés, par exemple les gants, longs ou courts. Le Los Angeles County Museum of Art conserve une paire datée des années 1925 rehaussée de broderies en soie qui reproduisent les motifs égyptiens les plus connus. Près des coudes, un harpiste joue face au dieu Chou trônant : il s'agit d'une scène issue de la tombe de Ramsès III (KV11)<sup>27</sup>. De même, l'Ashmolean d'Oxford semble avoir présenté, il y a quelques années, des gants en cuir ornés du cartouche de Toutânkhamon<sup>28</sup>.

<sup>26</sup> ANDREU-DELANOÉ et MOUGENOT, « Superstars » 2022, 3.

<sup>27</sup> Cette paire n'est pas exposée. Voir <https://collections.lacma.org/node/176148> [consulté le 5 juin 2022].

<sup>28</sup> <https://www.bbc.com/news/entertainment-arts-28403598> [consulté le 5 juin 2022].



Un autre domaine se montra proluxe, celui de la joaillerie. La profusion d'or et de bijoux issus du tombeau suscita le renouveau de collections plus anciennes. Cartier, Boucheron ou Lalique ont, par exemple, travaillé sur des pièces d'inspiration égyptienne du siècle précédent. Presque l'intégralité du répertoire de motifs traditionnels fut reprise mais conçue avec des diamants, rubis, émeraudes et saphirs, notamment chez Lacloue Frères ou Van Cleef & Arpels qui mirent à l'honneur la géométrisation et la symétrie des formes chères à l'Art Déco. Cartier<sup>29</sup> adopta une stratégie similaire avec des ajouts de cornaline, faïence, lapis-lazuli et turquoise, matériaux connus des anciens Égyptiens et qui confèrent un effet de réel au bijou. Louis Cartier eut même l'idée d'acquérir des pièces antiques (plaque hiéroglyphique ou tête de statuette par exemple) afin de les inclure dans des montures modernes<sup>30</sup>. Bien sûr, ces pièces d'exception n'étaient accessibles qu'à une élite. Les budgets plus modestes se limitaient à l'achat de pièces réalisées dans des matériaux moins coûteux et modernes. Un diadème en verre et celluloïd conservé au McCord Museum de Montréal (M993. 21. 1) revêt la forme d'un vautour aux ailes déployées et colorées<sup>31</sup>. Il existait aussi des bandeaux en tissu brodés de perles à décor de lotus ou de chevrons. Toutefois, certaines œuvres faites d'émail et de pâte de verre respectent scrupuleusement le modèle original. Une broche *égyptomania*, vendue en 2016 à l'Hôtel Drouot<sup>32</sup>, est la réplique simplifiée de l'amulette du *ba* de Toutânkhamon (Le Caire, Musée Égyptien, GEM 759). Et que dire de l'éventail en plumes d'autruche montées sur un manche « en matière synthétique » qui rappelle l'un de ceux découverts dans un coffre royal<sup>33</sup> ?

La parfumerie ne fut pas en reste. Avant même la découverte de la tombe de Toutânkhamon, certaines maisons rajeunirent l'aspect de leurs flacons, tel celui conçu pour *Enigma* (création de 1898) de Lubin. En 1920, une autre version vit le jour : une pyramide avec un sphinx doré et un cartouche sur l'une des faces. Son créateur, Julien Viard (1883-1938), est aussi connu pour avoir dessiné, pour la maison Ramsès, le flacon du parfum *Un Rêve sur le Nil* ou *Ramsès IV*, en 1919, sous forme d'une tête de pharaon coiffée d'un némès. Les firmes ayant cédé aux sirènes de l'égyptomanie sont nombreuses et les créations, dès 1922, se comptent par dizaines dans le monde entier. Ainsi, la maison L. T. Piver sortit, dès 1923, son parfum *Vallée des Rois* dont le contenant revêt l'aspect... d'un obélisque. Là encore, le choix d'une forme emblématique l'emporte sur la véracité archéologique. Et toutes les publicités parues dans les gazettes de l'époque jouent sur l'évocation du pays avec pyramides, lotus et palmiers.

La profusion d'objets liés à la mode est révélatrice d'une stratégie payante pour les entreprises. L'accès à la tombe et à ses trésors étant rendu difficile, le commerce prend le relais en permettant à chacun de porter sur soi une part de rêve, un fragment de la légende. Tous pouvaient ainsi, en quelque sorte, participer et célébrer cette extraordinaire découverte au même titre que l'élite. Le mouvement qui s'observe est celui d'une impulsion égyptomaniaque verticale.

<sup>29</sup> RUDOE, *Cartier* 1997.

<sup>30</sup> <https://www.grandpalais.fr/fr/article/legypte-de-cartier> [consulté le 5 juin 2022].

<sup>31</sup> <https://collections.musee-mccord-stewart.ca/fr/objects/83475/notitle?ctx=a8e1fbd67f2bd8f96c9df05c3763850336773dbd&idx=174> [consulté le 5 juin 2022].

<sup>32</sup> <https://www.gazette-drouot.com/article/pharaon-pour-l-eternite/6749> [consulté le 6 juin 2022].

<sup>33</sup> *Ibid.*

## Toutânkhamon à la maison

Si la toutmania pouvait s'arborer tous les jours, le mouvement concerna les domaines de l'architecture et de la décoration intérieures. De nouveau, les constructions d'influence égyptienne réapparurent dans les programmes de construction dans la lignée de celles du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des répliques de meubles. Avec Toutânkhamon, les trônes furent, de loin, les plus fabriqués, Jean-Marcel Humbert soulignant que « les lignes pures des originaux étant étonnamment congruentes avec la nouvelle esthétique et se prêtaient aisément à leur intégration dans l'idiome Art déco<sup>34</sup> ». La maison Christie's vendit certains de ces modèles, les plus beaux exemplaires dépassant parfois les 27 000 £. Néanmoins, l'absence de marques les rend difficile à attacher à tel ou tel atelier.

En Égypte, la découverte déclencha un mouvement original de création baptisé « pharaonisme », défini comme « un courant original d'égyptomanie exclusivement égyptien. D'une durée relativement courte – de 1922 à 1932 – et non directement lié à l'égyptomanie occidentale, il est issu du domaine des idées autant que de celui de la politique et a touché tous les domaines de l'art »<sup>35</sup>. Quelques pièces furent présentées en Europe à la faveur d'expositions, dont certaines furent acquises par la famille Carnarvon<sup>36</sup>.

Pour apporter une touche d'exotisme à son intérieur sans acquérir de nouveaux meubles, un moyen moins onéreux existait, consistant à les recouvrir de tissus d'ameublement à motifs égyptiens, de préférence aux couleurs chatoyantes. À l'automne 1923, The Textile Color Card Association of America (TCCA) présenta un catalogue d'échantillons de couleurs directement inspirés de celles présentes dans la tombe de Toutânkhamon. Les dites « authentic colors based on the discoveries found in the tomb of King Tut-Ankh-Amen »<sup>37</sup> portent des noms évocateurs : « Egyptian Red », « Luxor », « Hathor », « Papyrus », « Cartouche » ou « Amarna »<sup>38</sup>. Les grandes fabriques profitèrent de la technique de l'impression au rouleau sur coton pour produire des modèles à prix abordables. La maison Steiner & Co. (Lancashire) proposa un tissu<sup>39</sup> dont les décors formés de bandes bleues, rouges, jaunes et noires encadrent de pseudo-hiéroglyphes, ainsi que des rosettes faisant penser à celles du drap recouvrant l'un des chapelles du roi (fig. 4).



Fig. 4. Échantillon de tissu d'ameublement de Steiner & Co. Années 1920. © Victoria & Albert Museum.

<sup>34</sup> *Egyptomania* 1994, 511.

<sup>35</sup> *Ibid.*, 520.

<sup>36</sup> Voir le bureau fabriqué par la Madrasa Craft School de Toukh – le plateau reprend la scène de la pesée du cœur du Livre des Morts de Hounnefer (British Museum, inv. EA9901) – et un fauteuil original reprenant les motifs du vautour, de fauves et d'une frise de *khékérou* : *Egyptomania* 1994, 520-522.

<sup>37</sup> « Fall Color Card to Show Egyptian Colors », *Women's Wear*, 19 mars 1923, p. 3.

<sup>38</sup> Voir le billet d'Ann WILSON, « Color Trends » 2020.

<sup>39</sup> Un échantillon est conservé au Victoria & Albert Museum de Londres (inv. CIRC. 668-1966) : <https://collections.vam.ac.uk/item/O67432/furnishing-fabric-steiner-co/furnishing-fabric-steiner-co/> [consulté le 5 juin 2022].

En France, le coton est parfois remplacé par du velours (société Henri Guichet de Fellingering en Alsace<sup>40</sup>). Il existe aussi une production de papiers peints où l'impression sur lin permet un effet de trompe-l'œil (Maison Pierre Frey à Paris<sup>41</sup>). Autre solution économique, les travaux d'aiguille. Le magazine *Weldon's Beautiful Needlework* proposa une série de motifs à broder pour rehausser rideaux et repose-têtes, avançant l'argument suivant : « Ces motifs mystiques de l'Égypte ancienne, peints au pochoir dans des couleurs douces et riches, ont un caractère distinctif qui leur permet de s'accorder aux environnements modernes<sup>42</sup> ».

## Toutânkhamon en spectacle, en musique et en littérature

Les grandes fêtes et spectacles des Années folles se mirent à l'heure égyptienne. Au programme 1924-1925, la revue des Folies Bergère présenta, dans son spectacle *Cœurs en folies*, un tableau égyptien intitulé *La Légende du Nil*. Aux États-Unis, le magicien Charles Joseph Carter (1874-1936) joua sur l'homonymie en créant un numéro répondant au nom de *Carter the Great* où il promettait de « balayer les secrets du sphinx et les merveilles de la tombe du vieux King Tut »<sup>43</sup>. La *toutmania* se répandit en Amérique à la faveur des comptes rendus publiés dans les journaux par leurs correspondants. Preuve supplémentaire de la popularité outre-atlantique du *Golden Pharaoh*, le berger malinois du président Herbert Hoover (1874-1964) fut baptisé King Tut.

Mais, c'est surtout dans le domaine musical que Toutânkhamon imposa sa marque. Dès 1923, les chansons le choisissant pour sujet se comptent par dizaines : *Tutankhamen* de Hebe Mack, *In the Days of Tut-Ankh-Amen* composé par Reg Low et John P. Long (et chanté par le duo comique Norah Blaney et Gwen Farrar pour la revue *Rats !*), *Tutankhamen Shimmy* de Jára Beneš (à Vienne) ou encore le *Tutankhamon Fox* de William Rowers. Deux titres, sortant du lot, obtinrent un succès mondial : *Old King Tut was a Wise Old Nut* de Lucien Denni et Roger Lewis<sup>44</sup>, ainsi que *Old King Tut* d'Harry von Tilzer et William Jerome Flannery. Ces musiques ayant été composées en 1923, nul ne savait alors que Toutânkhamon était décédé avant son vingtième anniversaire (il fallut attendre le 11 novembre 1925 pour que l'autopsie de la momie révélât son âge).

Quant à la littérature, l'année suivant la mise au jour de la tombe vit l'arrivée de romans « historiques » comme *The Kiss of Pharaoh : The Love Story of Tut-Ankh-Amen* par Richard Goyne, *King Tut-Ankh-Amen : His Romantic History* d'Archie Bell, ou des nouvelles publiées sous forme de feuilletons. Agatha Christie s'inspira directement des événements entourant les fouilles de Carter pour mettre en scène, dans une nouvelle, un Hercule Poirot aux prises, dans la Vallée des Rois, avec une possible malédiction du pharaon Men-her-Râ. *The Adventure of the Egyptian Tomb* parut le 26 septembre 1923 dans la revue *The Sketch* avant d'être incluse dans le recueil *Poirot Investigates* en 1924.

<sup>40</sup> *Egyptomania* 1994, 523.

<sup>41</sup> Voir l'archive « Horus » (référence FP895001) sur <https://www.pierrefrey.com/fr/products/FP895-FP895001#> [consulté le 27 mai 2022].

<sup>42</sup> « These mystic designs of Ancient Egypt, stencilled in soft rich colours, have a distinctive character that suits them to modern surroundings » : [https://www.maryevans.com/tales.php?post\\_id=16291&prv=previous](https://www.maryevans.com/tales.php?post_id=16291&prv=previous) [consulté le 22 mai 2022].

<sup>43</sup> BRIER, *Egyptomania* 2013, pl. 42.

<sup>44</sup> Voir la série d'HBO : *Boardwalk Empire* (saison 3, épisode 1) où un couple danse et chante cet air.

## L'argument « Toutânkhamon » pour vendre

Peu de domaines échappèrent à la « folie pharaonne ». Cette dernière fut une aubaine pour les productions antérieures qui purent ainsi réactualiser leurs produits en les mettant au goût du jour, grâce à l'ajout de nouveaux motifs ou d'une mention. La manufacture britannique Royal Doulton édita une nouvelle série de deux services de table créés en 1911, mais « en y ajoutant un cachet noir en forme de *semataouy* et la mention "Tutankhamen's – Treasures – Luxor"<sup>45</sup> »<sup>46</sup>. D'autres formes furent conçues pour évoquer l'Égypte et ses trésors. Mais, mis à part les motifs égyptiens, rien ne raccroche les boîtes à biscuits Huntley & Palmers<sup>47</sup> à un vase égyptien antique... L'industrie du tabac profita aussi de l'engouement pour le pharaon pour sortir de nouvelles marques. Lors du voyage de la reine Élisabeth de Belgique, son fils Léopold se fit offrir le premier paquet de la nouvelle marque Tut-Ank-Amen de la manufacture The Blue Nile du Caire<sup>48</sup>. Quant aux cigarettes WD & HO Wills (Grande-Bretagne), chaque paquet contenait une carte publicitaire avec une image à collectionner. En 1926, la série *Wonders of the Past* incluait une carte d'une statue gardienne de Toutânkhamon et une autre avec détail de son lit funéraire à têtes d'hippopotames.

Plus étonnant, le secteur des fruits et légumes s'empara du nom « King Tut » pour vendre diverses productions, notamment sur la côte ouest des États-Unis : des citrons pour la Johnston Fruit Company (Santa Barbara, Californie), ou de la rhubarbe et des petits pois pour la Farm Products Sales Co. Inc. (Hayward, Californie)<sup>49</sup>.

Le domaine de la beauté et de la santé joua sur la notion d'éternité et de conservation. Avant la découverte, des publicités vantaient déjà l'usage de crèmes de beauté dont les recettes remontaient à l'antiquité égyptienne. À partir de 1923, du talc « Lady Tut » sortit des usines de la Federal Chemical Co. de Boston, et des réclames louaient l'efficacité du Dentol (pour « un sourire éternel ») ou du Rectopaniline (un médicament pour soigner la constipation...)<sup>50</sup>. Il en fut de même dans le secteur automobile, à en croire l'illustration de la publicité « Tout-Ank-Hamon sort de sa tombe » pour l'émail à froid Robbialac<sup>51</sup>, jouant là encore la carte de la qualité malgré le temps qui passe.

Enfin, le cinéma ne fut pas en reste. Il accompagna l'événement, dont *The Mystery of King Tut-Ankh-Amen's Eighth Wife* de John Bitzer (fin avril 1923), production aujourd'hui perdue<sup>52</sup>. Le film d'horreur *The Mummy* de Karl Freund (avec Boris Karloff), en 1932, reste l'exemple le plus éclatant de tous ces scénarios teintés d'égyptomanie<sup>53</sup>.

## La seconde vague « toutmanique » des années 1960 et 1970

La Seconde Guerre mondiale mit un terme à cette première vague de la *toutmania*, mais l'égyptomanie revint progressivement sur le devant de la scène grâce à la bande

<sup>45</sup> HUMBERT, « Plaidoyer » 2020, 306.

<sup>46</sup> *Loc. cit.*

<sup>47</sup> Id., *Égyptomanie* 1984, 191.

<sup>48</sup> BRUFFAERTS, « Toutankhamon » 1998, 31.

<sup>49</sup> HUMBERT, « King Tut » 2020, 307.

<sup>50</sup> *Ibid.*, 305-307.

<sup>51</sup> *Le Petit Journal Illustré*, 1926 : <http://cent.ans.free.fr/pj1926/pj183814031926b.jpg>.

<sup>52</sup> <https://classicfilmaficionados.wordpress.com/2014/09/12/the-mystery-of-king-tut-ankh-amens-eighth-wife-released-in-1923-lost-and-a-mystery-to-us-still/>

<sup>53</sup> TELOTTE, « Mummy's case » 2003.

dessinée (*Le Mystère de la Grande Pyramide* d’Edgar P. Jacobs en 1950) et à des grosses productions cinématographiques – on pense à *L’Égyptien* de Michael Curtiz, en 1954, dans lequel le mobilier du palais d’Akhénaton s’avère la réplique de celui de la tombe de Toutânkhamon.

À partir des années 1960, un événement réactiva la passion pour Toutânkhamon. En effet, les autorités égyptiennes autorisèrent la sortie d’une partie du trésor pour une tournée mondiale : Chicago en 1962, Paris en 1967, Londres en 1972 et dans tous les États-Unis entre 1976 et 1979, déclenchant un nouvel engouement<sup>54</sup>. Conséquence amusante, les sœurs Carita, célèbres coiffeuses au 11, rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris, inventèrent la « coupe Toutankhamon », un carré gonflant très large sur les côtés afin d’imiter un *némès*<sup>55</sup>. Le 4 août 1978 à Seattle, le Rainier District Chamber of Commerce finança le char baptisé *Glory of Egypt* lors de la Torchlight Parade, alors que la ville accueillait 55 objets du trésor lors d’une exposition temporaire<sup>56</sup>. Au cours des Trente Glorieuses, le nombre d’objets faisant référence à Toutânkhamon explosa. Beaucoup étaient en plastique, tel le jouet « King Tut Magic Mummy ».

Les mondes du spectacle et de la télévision ne furent pas en reste. Le 22 avril 1978, l’humoriste Steve Martin, déguisé en Toutânkhamon, interpréta sa chanson *King Tut* au Saturday Night Live, se moquant du succès rencontré par les expositions, mais qui lui permit d’atteindre la notoriété puisque le titre se hissa au Top 20 des chansons les plus écoutées<sup>57</sup>. En France, où l’intérêt pour l’Égypte ancienne ne s’est jamais démenti, les revues continuèrent à créer des tableaux égyptiens comme le Lido en 1985<sup>58</sup>.

## Toutânkhamon aujourd’hui et partout

Avec le succès de l’exposition *Toutânkhamon. Le trésor du pharaon* à Paris en 2019, l’intérêt du public n’a fait que se renforcer. Outre les livres et les gadgets en tout genre, ces dernières années ont vu apparaître de nouveaux produits dans l’air du temps.

La mini-série télévisée américaine *Tut (Toutânkhamon, le pharaon maudit)* pour la version française), en 2015, retraçait en trois épisodes une version fantasmée de la vie du jeune monarque. En 2016, une autre mini-série britannique, intitulée *Toutankhamun*, consacrait quatre épisodes à la découverte de la tombe, là encore en modifiant l’histoire. Un an plus tard, la sortie du jeu vidéo *Assassin’s Creed Origins* des studios Ubisoft provoqua un pic d’intérêt pour l’Égypte ancienne dans la communauté des joueurs, Toutânkhamon apparaissant dans l’extension *The Curse of the Pharaohs* sous la forme d’un « boss » à vaincre. Ce personnage porte son masque funéraire doré, le rendant facilement reconnaissable.

En naviguant sur n’importe quel moteur de recherche, la mention « Toutânkhamon » conduira le lecteur vers une infinité de sites marchands où il pourra aisément trouver tous les objets potentiellement liés à « King Tut » : déguisements, vaisselle, vêtements, maillots de bain, linge de corps, papeterie, décoration... Le sujet est quasi inépuisable et un seul clic permet aujourd’hui d’acquérir un petit bout du souverain et de son trésor à prix modique.

<sup>54</sup> Voir *Le Figaro* du 1<sup>er</sup> au 2 avril 1967 : <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/toutankhamon-1967-l-exposition-hors-norme-20190322> [consulté le 11 juin 2022] ; VERNUS, « Toutânkhamon » 2022.

<sup>55</sup> Voir *Le Figaro Littéraire* du 23 février 1967.

<sup>56</sup> <https://www.historylink.org/File/20564> [consulté le 7 juin 2022].

<sup>57</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=FYbavuReVF4> [consulté le 10 juillet 2022].

<sup>58</sup> HUMBERT, *Égyptomanie* 1984, 294-295.

Deux choses restent à souligner. Si la *toutmania* est encore active en Occident, la figure de Toutânkhamon est devenue tout aussi emblématique en Égypte<sup>59</sup>. Symbole du pays et de son glorieux passé, elle sert de mascotte officielle lors de la Coupe d'Afrique de 2019. Certaines publicités n'hésitent pas à célébrer le footballeur Mohamed Salah comme un nouveau Toutânkhamon, en raison de ses exploits sportifs<sup>60</sup>. Et quiconque visite Louqsor peut difficilement échapper aux vendeurs ambulants proposant des souvenirs Toutânkhamon, estampillés « made in China » ! Enfin, si la *toutmania* et l'égyptomanie en général sont parfois considérées avec suspicion du fait des débordements et libertés pris par rapport à l'objet original, il ne faut pas oublier que c'est souvent grâce à celles-ci que le public s'est peu à peu tourné vers l'égyptologie. Si le centenaire de la découverte de la tombe a certes remis en avant quelques « documenteurs » sensationnalistes, il a permis à Marc Gabolde, professeur à Montpellier, d'apparaître dans un reportage de qualité, *Les derniers secrets de Toutânkhamon*, sur Arte, et de présenter ses dernières découvertes et hypothèses.

## Conclusion

Que dire finalement si ce n'est que la *toutmania* a encore de beaux jours devant elle. Ce phénomène protéiforme, toujours en mouvement, semble parfois ralentir pour mieux se transformer et reparaître. Mais ne nous y trompons pas, car Toutânkhamon demeure un illustre inconnu : la *toutmania* donne l'illusion de le connaître tant il nous est familier, mais force est de constater qu'il nous échappe encore. Reste aussi à méditer sur ce superbe retournement de situation : un jeune roi condamné à l'oubli réapparaît au siècle dernier pour devenir une référence absolue et un objet marketing de première importance. Toutânkhamon, monarque au pouvoir absolu et de droit divin, est finalement devenu démocratique. Égyptologie et égyptomanie<sup>61</sup>, œuvrant de conserve, sont certes différentes car ne répondant pas aux mêmes enjeux, mais elles sont indispensables l'une à l'autre. L'égyptomanie serait ainsi une petite sœur de l'égyptologie, souvent bruyante et haute en couleurs, mais pleine de surprises. Jean-Marcel Humbert a brillamment résumé le caractère insubmersible de l'égyptomanie. Laissons-lui le « paragraphe » de la fin :

Car en fait, malgré ses aspects multiples, on peut dire qu'il n'y a qu'une égyptomanie, qui répond, à travers les modes, les époques et les pays, à une préoccupation majeure : se raccrocher au passé dans ce qu'il a de plus beau et de plus merveilleux. C'est là, conjointement aux thèmes décoratifs qui servent de signes de reconnaissance, ce qui forme le fond du phénomène et crée la base de sa continuité. Car si l'égyptomanie a si bien réussi, c'est qu'elle peut s'exprimer aussi bien dans la démesure architecturale que dans le plus petit des objets, dans le luxe tapageur comme dans la plus quelconque des pacotilles, sans rien perdre de son exceptionnel pouvoir d'évocation. Mais c'est surtout sa fantastique faculté d'adaptation qui, en lui permettant de résister aux aléas de la mode, explique le mieux sa permanence, et constitue sa meilleure chance de survie<sup>62</sup>.

<sup>59</sup> KARAKATSOULI, « Toutankhamon » 2009.

<sup>60</sup> KESHK, « Trésors » 2022, 70.

<sup>61</sup> HUMBERT, « Plaidoyer » 2020.

<sup>62</sup> HUMBERT, « Panorama » 1987, 73-74.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDREU-DELANOÉ (G.) et MOUGENOT (F.), « Superstars » 2022 = « L'exposition Pharaons Superstars », *Égypte*, numéro spécial été – supplément au n°106, p. 3-12.
- ANONYME, « Réception » 1926 = « Une réception chez Tout-Ankh-Amon », *CdE1*, fasc. 2, p. 65-73.
- ARAKAKI (J. S.), *Gold 1999 = The glint of gold: Press coverage of the discovery of Tutankhamun's tomb*, Las Vegas, University of Nevada, UNLV Retrospective Theses & Dissertations.
- AUFRÈRE (S. H.), « Manéthon » 2022 = « Le Papyrus de Manéthon d'Edgar P. Jacobs : histoire d'un mirage égyptologique sur arrière-plan politique », dans HAUPT, *et alii* (dir.), « Rêve », p. 34-47.
- BRIER (B.), *Egyptomania 1992 = Egyptomania*, Brookville, Hillwood Art Museum.
- BRIER (B.), *Egyptomania 2013 = Egyptomania : Our Three Thousand Year Obsession with the Land of the Pharaohs*, St. Martin's Press, p. 161-199.
- BRUFFAERTS (J. -M.), « Toutankhamon » 1998, « Une reine au pays de Toutankhamon », *Museum Dynasticum*, 10, n°1, p. 3-35.
- BRUFFAERTS (J. -M.), « Reine » 2020 = « La reine, l'égyptologue et le pharaon », dans CONNOR et LABOURY (dir.), *Toutankhamon*, p. 310-313.
- BRUFFAERTS (J. -M.), « Bienvenue » 2020 = « Bienvenue chez Toutankhamon ! Une touche belge d'égyptomanie dans les Années folles », dans CONNOR et LABOURY (dir.), *Toutankhamon*, p. 314-317.
- CAMPAGNOL (I.) *Style 2022 = Style from the Nile: Egyptomania in Fashion from the 19<sup>th</sup> Century to the Present Day*, Yorkshire, Pen & Sword History.
- Égyptomanies 2012 = Égyptomanies depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Édouard et Cléopâtre*, Exposition à la Villa Empain Fondation Boghossian, 20 septembre 2012 – 10 février 2013, Bruxelles, Éditions Fondation Boghossian.
- CONNOR (S.) et LABOURY (D.) (dir.), *Toutankhamon = Toutankhamon. À la découverte du pharaon oublié*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- CURL (J. S.), *Egyptomania 1994 = Egyptomania. The Egyptian Revival. A Recurring Theme in the History of Taste*, Manchester/New York, Manchester University Press.
- CURL (J. S.), *Revival 2005 = The Egyptian Revival. Ancient Egypt as the Inspiration for Design Motifs in the West*, Londres/New York, Routledge, p. 373-388.
- DUNCAN (A.), *Art Deco 2009 = Art Deco Complete: The Definitive Guide to the Decorative Arts of the 1920s and 1930s*, New York, Abrams Editions.
- FRAYLING (C.), *Tutankhamun 1992 = The Face of Tutankhamun*, Londres, Faber & Faber.
- FRYXELL (A.), « Tutankhamen » 2017 = « Tutankhamen, Egyptomania, and Temporal Enchantment in Interwar Britain », *Twentieth Century British History*, 28, n° 4, p. 516-542.

- GABOLDE (M.), *Toutankhamon* 2015= *Toutankhamon*, Paris, Pygmalion.
- HAWASS (Z.) *Toutankhamon* 2018 =*Toutankhamon. Trésors du pharaon doré*, New York, Melcher Media, p. 42-61.
- GRILLOT(M.), « Découverte » 2015 = « Découverte de la tombe de Toutankhamon : Les rapports compliqués de Carnarvon et Carter avec la presse <https://egyptophile.blogspot.com/2015/01/decouverte-de-la-tombe-de-toutankhamon.html> [consulté le 10 juin 2022].
- HAUPT (S.), SPIESER (C.) et VIEGNES (M.), (dir.), « Rêve » = « *Ton rêve est une Égypte...* » « *Dein Traum ist ein Ägypten...* » : *Ägyptomanie in Literatur und Kunst. L'égyptomanie dans la littérature et les arts*, Wurtzburg, Königshausen & Neumann.
- HUMBERT (J. -M.), *Égyptomanie* 1984 = *L'égyptomanie dans l'art occidental*, Paris, Éditions ACR.
- HUMBERT (J. -M.) (dir.), *Égyptomanie* 1996 = *L'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, Colloque international, Paris, musée du Louvre. HUMBERT (J. -M.), « King Tut »2020, « “King Tut” ou la Tut-mania pour tous », dans CONNOR et LABOURY (dir.), *Toutankhamon*, p. 304-309.
- HUMBERT (J. -M.), « Palais » 2010 = « Le palais de l'Égypte à l'Exposition universelle de 1900 », dans MORLIER (H.) (dir.), *Catalogue d'exposition « L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte »*, du 20 mai au 12 juin 2010, Paris, INHA, p. 24-28.
- HUMBERT (J. -M.), « Panorama » 1987 = « Panorama de quatre siècles d'égyptomanie », *BSFE*, 110, p. 48-77.
- HUMBERT (J. -M.), « Plaidoyer » 2020 = « Plaidoyer pour l'égyptomanie, ou comment s'appropriier une Égypte fantasmée », dans Miguel John VERSLUYS, *Beyond Egyptomania. Objects, Style and Agency, Studien aus dem Warburg-Haus*, vol. 21, Berlin, De Gruyter, p. 39-52.
- HUMBERT (J. -M.), PANTAZZI (M.), et ZIEGLER (C.) (dir.) *Égyptomania* 1994 = *Égyptomania : L'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*. Exposition au musée du Louvre, 20 janvier - 18 avril 1994, Paris, RMN, p. 506-551.
- KARAKATSOULI (A.), « Toutankhamon » 2009, « Louis Bertrand, Toutankhamon et l'éveil du nationalisme arabe », *RDM*, oct. -nov. 2009, p. 38-43.
- KESHK (F.), « Trésors » 2022= « Trésors et pyramides. La perception de l'Égypte ancienne dans l'Égypte contemporaine », *Égypte* (no spécial été – supplément au n°106, p. 67-72.
- LAUT (E.) = « Prêtresse » 1923 = « Une prêtresse qui porte malheur », *Le Petit Journal illustré*, 18 février 1923, p. 74.
- LEGRAS (B.), « Romains » 2014 = « Les Romains en Égypte, de Ptolémée XII à Vespasien », *Pallas*, 96, p. 271-284.
- NIELSEN (N.) *Egyptomaniacs* 2020 = *Egyptomaniacs. How We Became Obsessed with Ancient Egypt*, Yorkshire, Pen & Sword History, p. 89-109.
- REEVES (N.), *Toutankhamon* 2003 = *Toutankhamon. Vie, mort et découverte d'un pharaon*, Paris, Éditions Errance.



- RIGGS (C.) Tutankhamun 2021 = *Treasured: How Tutankhamun Shaped a Century*, Londres, Atlantic Books.
- RUDOE (J.), *Cartier* 1997 = *Cartier 1900-1939*, Londres, British Museum Press.
- RUDOE (J.), « Cartier/passion » 1997 = « Cartier and the passion for Egypt », *British Museum Magazine*, n°29, p. 2-5.
- TELOTTE (J. P.), « Mummy's case » 2003 = « Doing Science in Machine Age Horror : "The Mummy"'s Case », *Science Fiction Studies*, 30, n°2, p. 217-230.
- THOMPSON (J.), *Wonderful Things* 2018 = *Wonderful Things. A History of Egyptology. 3. From 1914 to the Twenty-first Century*, Le Caire, AUC Press, p. 39-77.
- TYLDESLEY (J. -A.), *Momie* 1999 = *La Momie. Les secrets des tombeaux de momies enfin mis à nu*, Paris, Arcadia Éditions, p. 76-92.
- VERNUS (P.), « Égyptomanie » 2021 = « L'appropriation de l'Égypte par l'Autre. De l'antiquité à la culture mondialisée contemporaine : égyptomanie, égyptologie, égyptophilie, égyptosophie sous le coup du "naturel de l'artifice" », dans HAUPT, *et alii* (dir.), « *Rêve* » p. 235-254.
- VERNUS (P.), « Toutânkhamon » 2022 = « De quoi Toutânkhamon 1967 est-il le nom ? », *Égypte*, n° spécial été – supplément au n°106, p. 61-66.
- WILSON (A.), « Color Trends » 2020 = « Egyptomania and the Color Trends of 1923 » <https://followthethreadblog.com/egyptomania-and-the-color-trends-of-1923/> [consulté le 9 juin 2022]